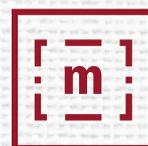


Musées
de sarreguemines



LE DÎNER

PROJECTION D'UNE FRESQUE ANIMÉE
AU MUSÉE DE LA FAÏENCE DE SARREGUEMINES

DOSSIER DE PRESSE





SOMMAIRE

Le Dîner	4
Les créateurs du projet <i>La Bande Passante & La Manufacture du Patrimoine</i>	6
Les sources d'inspiration	9
Informations pratiques	16

Le Dîner

Les collections patrimoniales des Musées de Sarreguemines comme vous ne les avez jamais vues !

Venez découvrir « Le Dîner », la nouvelle installation numérique au Musée de la Faïence, dès le 18 septembre 2021.



« Le Dîner » est l'aboutissement d'un projet culturel et artistique débuté au cours de l'année 2019 avec la compagnie mosellane *La Bande Passante*, spécialisée dans le théâtre d'objets documentaires.

Tout commence lors d'un rendez-vous à Sarreguemines avec l'équipe scientifique des Musées. Les membres de la compagnie découvrent alors les richesses et la diversité de la production de la manufacture. Séduits par l'iconographie des assiettes, des panneaux et autres pièces de forme produites par la faïencerie au cours des siècles passés, ils décident de créer sur mesure un projet inédit pour mettre en valeur ces collections.

Pendant de longs mois, les membres de la compagnie *La Bande Passante*, en association avec ceux de *La Manufacture du Patrimoine*, un bureau d'études spécialisé dans la recherche et la valorisation du patrimoine, étudient les objets présents dans les réserves des Musées.

Leur attention se porte tout particulièrement sur les projets de panneaux élaborés par les peintres de la manufacture, les estampes qui les inspiraient, les lithographies apposées sur les objets – notamment sur les assiettes historiées – , les anciens catalogues de vente de la manufacture, qui permettent de mieux comprendre l'univers artistique de la manufacture et son évolution au fil du temps.

Restituer la mémoire des gestes

Vient ensuite le temps des tournages dans les ateliers du Moulin de la Blies.

Il s'agit là de restituer la mémoire des gestes des anciens faïenciers et les anciennes techniques utilisées pour produire les services de tables et autres objets qui ont fait la renommée de la manufacture.

Les céramistes des Musées sont mis à contribution pour reproduire le plus fidèlement ces gestes et reconstituer ainsi les différentes étapes de fabrication et de décoration des objets.

Une fresque inédite

La Bande Passante s'est entourée de plusieurs partenaires (artistes plasticiens, animateur vidéo, historienne, etc) pour créer une fresque numérique inédite sur une table dressée pour huit convives au Musée de la Faïence.

Grâce à une mise en scène réglée au millimètre, les personnages et ornements végétaux présents sur les collections prennent vie, s'invitent les uns chez les autres et se déplacent d'un bout à l'autre de la table pour créer des décors inédits.

Une narration et une musique originale complètent le dispositif afin d'apporter une touche poétique et humoristique tout en préservant une véracité historique dans la chronologie des éléments projetés.

Cette installation numérique permet à tous les publics de découvrir également des collections qui ne sont pas présentées dans les salles de visite pour des raisons de conservation. Intégrée de façon pérenne au circuit de visite du Musée de la Faïence, elle est visible par tous sans supplément au billet d'entrée dès le 18 septembre 2021.

Les créateurs du projet : *La Bande Passante* & *La Manufacture du Patrimoine*



Spécialisée dans le théâtre d'objets documentaires, elle valorise, sous forme de spectacles ou d'installations visuelles et sonores, les archives et les objets en témoignant du réel de façon sensible et poétique. Elle regroupe aujourd'hui autour de Benoît Faivre, une douzaine d'artistes aux compétences variées.

Touche-à-tout, passionné par l'histoire, Benoît a fondé la compagnie *La Bande Passante* en 2007. Après deux spectacles de théâtre d'objets, *Compléments d'Objets* puis *Cockpit Cuisine*, il est rejoint en 2014 par Tommy Laszlo pour entamer un cycle de spectacles et d'installations autour du papier : *Mondes de Papier*.

Avec *Vies de Papier* (2017) – spectacle en cours de tournée - Benoît Faivre et Tommy Laszlo nous font voyager plus que jamais dans le temps et la mémoire, réelle ou racontée.

Implantée à Metz, la compagnie diffuse ses spectacles à l'échelle internationale.

La Manufacture du Patrimoine est un bureau d'études spécialisé dans la recherche, l'inventaire et la valorisation du patrimoine créé en 2013 est aujourd'hui dirigé par Rebecca Joly, Stéphanie Guilmeau et Alexandre Burtard. Ils mènent régulièrement des études historiques sur les édifices, les ouvrages d'art ou sur des œuvres et accompagnent les maîtres d'œuvre dans les projets de restauration et de réhabilitation.

Benoît Faivre (direction artistique, conception sonore, plasticien, écriture)

Né en 1979, il quitte ses études scientifiques pour se tourner vers l'Histoire, le cinéma, le théâtre et la musique. Il s'oriente vers la réalisation de fictions radiophoniques et vers la création sonore et musicale pour le théâtre et les arts plastiques. Il fonde la compagnie « *La Bande Passante* » en 2007.

Kathleen Fortin (direction artistique, écriture)

Après avoir étudié le théâtre et le mime au Québec, elle poursuit sa formation pendant trois ans à l'École nationale supérieure des Arts de la Marionnette à Charleville-Mézières. Elle s'installe ensuite en Alsace comme marionnettiste, montreuse d'ombres et actrice. Elle rejoint « *La Bande passante* » en 2016 et enseigne en parallèle la pratique du théâtre et des arts de la marionnette auprès de divers publics.

Vincent Frossard (Responsable Technique)

Constructeur de décor, régisseur plateau ou lumière, régisseur général, peu importe la fonction qu'il occupe pourvu qu'il participe à une aventure collective de création. Accompagner les artistes dans l'accomplissement de leurs projets est son moteur et cette place dans l'ombre lui convient bien. Après des études en arts du spectacle à Lyon, il intègre la compagnie Luc Amoros, continue son apprentissage avec une formation de machiniste à l'ISTS d'Avignon et depuis 20 ans il alterne entre tournées rurales et internationales. En 2021 commence une nouvelle collaboration avec la *Bande Passante*...

Morgane Houdemont (compositrice, violoniste)

Depuis 2014, elle compose et joue aux côtés de Yannick Jaulin, en solo pour « *Comme vider la mer avec une cuiller* » (création La Coursive-Scène Nationale de la Rochelle, janvier 2015) ou en duo avec le contrebassiste Joachim Florent pour « *Causer d'amour* » (création le Train Théâtre, Portes-les-Valence, novembre 2018). Elle fonde le quatuor à cordes *The Whalestoe Attic-Quatuor WA* lors d'une carte blanche proposée par Les Tombées de la Nuit à Rennes en 2015 et pour lequel elle compose le répertoire. Le quatuor collabore cette même année avec Jean-Philippe Goude pour une création en collaboration avec la Maîtrise de Bretagne pour les Vieille Charrues. Elle crée un parcours visuel et sonore en collaboration avec deux plasticiens (*Mic Mac Factory*), « *Je veux seulement vous voir chanter* », sur la thématique de la surdité. L'installation est présentée au Nombriil du Monde puis déclinée pour l'Odyssée Urbaine à Rennes. En 2019, elle rejoint la compagnie DCA-Philippe Decouflé pour la création « *Tout doit disparaître* » (T.N. Chaillot). Elle collabore également avec Milane Cathala (danse) pour un duo naviguant entre écriture et improvisation et fait partie du *Stellar Music Ensemble* de Joachim Florent avec Marie-Pascale Dubé (chant de gorge inuit) et Emilie Chevillard (harpe). Pour la *Bande Passante*, elle a composé la musique originale du projet « *Le Diner* » en 2021.

Rebecca Joly (historienne)

Historienne de l'art et documentaliste, elle co-dirige *La Manufacture du Patrimoine*, spécialisée dans le patrimoine et l'architecture. Elle réalise régulièrement des études historiques et de recherches documentaires dans le cadre de projet de restauration de Monuments historiques ou de réhabilitation de sites patrimoniaux à la demande d'agences d'architecture. Elle accompagne également des restaurateurs d'art pour retracer l'histoire des œuvres avant les interventions et contribue à l'actualisation de la base nationale Palissy du Ministère de la Culture (valorisation du patrimoine mobilier et des œuvres protégées).

Tommy Laszlo (direction artistique, écriture)

Né en 1975, Tommy Laszlo est plasticien, diplômé de l'Ecole supérieure d'art de Lorraine. Il travaille comme décorateur de cinéma puis crée des vidéos pour l'Opéra-Théâtre de Metz ou encore le CDN de Nancy-La Manufacture. Depuis 2014, il collabore étroitement au cycle « *Mondes de papier* » dans lequel s'inscrit notamment le spectacle « *Vies de Papier* ».

Guillaume Leprevost (animation vidéo)

En 2001, à l'âge de 10 ans, il découvre l'audiovisuel lors d'un atelier périscolaire. Les années suivantes, il apprendra en autodidacte à maîtriser les outils de cadrage, de trucage et de post-production. Il participe à de nombreux concours vidéo et en remporte une dizaine pour des entreprises nationales telles que la Macif, Le Crous ou encore l'Eurostar. En 2014, après sa licence d'Arts du spectacle et audiovisuel, il se lance en tant que vidéaste freelance. Il travaille aujourd'hui autour de la création graphique animée (animation 2D, mapping vidéo) et intervient dans les écoles, auprès d'organismes de formation ou encore à l'Université de Lorraine pour transmettre sa passion de l'image animée.

Les spectacles produits par La Bande Passante

- *Cockpit Cuisine*, spectacle d'objets documentaire (2012)
- *Compléments d'Objets*, spectacle d'objets documentaire (2007)

Les spectacles « *Mondes de Papier* »

- *Ville de Papier : Rennes*, spectacle de papier augmenté (2019)
- *Ville de Papier : Vevey*, spectacle de papier augmenté (2018)
- *Vies de Papier*, spectacle d'objets documentaire (2017)
- *Au Fond*, spectacle d'objets documentaire (2016)
- *Nos Jardins*, spectacle de papier augmenté (2016)
- *Ville de Papier : Pays de Pontivy*, spectacle de papier augmenté (2016)
- *Ville de Papier : Oloron-Sainte-Marie*, spectacle de papier augmenté (2016)
- *Ville de Papier : Bruxelles*, spectacle de papier augmenté (2015)
- *Ville de Papier : Metz*, spectacle de papier augmenté (2014)

Les installations « *Mondes de Papier* »

- *Cité de Papier* (création 2017)
- *Jardin de Papier* (création 2015)

Pour en savoir plus : www.ciebandepassante.fr

Les sources d'inspiration

Plusieurs décors, visuels et/ou objets présents dans les collections des Musées de Sarreguemines sont particulièrement mis en avant dans ce projet.

Les estampes d'Hokusai

Dès le deuxième quart du 19^{ème} siècle, on constate un essoufflement des arts décoratifs européens.

La volonté d'apporter du renouveau dans les arts appliqués va obliger les manufactures à puiser dans diverses sources, notamment dans les influences du passé culturel européen.

Une autre source d'inspiration qui va s'imposer est l'exotisme : on recherche la nouveauté dans le Moyen-Orient, l'Orient, puis l'Extrême-Orient. Rapidement le Japon va se distinguer, et trouver une place à part, jusqu'à devenir ce que nous pourrions aujourd'hui qualifier « d'effet de mode ».

Afin de nourrir cet appétit croissant pour l'art japonais, le commerce d'estampes va se développer. On découvre les artistes Japonais.

À Sarreguemines la manufacture fait l'acquisition de certaines de ces estampes, et un artiste se distingue parmi d'autres : Katsushika Hokusai.



Hokusai est né en octobre 1760 à Edo et est mort en avril ou mai 1849.

Il reste de lui les Trente-six vues du mont Fuji (1831 – 1833) comptant en réalité 46 estampes dont La Grande Vague de Kanagawa (1831), qui sont ses œuvres les plus connues et Les Hokusai manga, des carnets de croquis.

Aujourd'hui, plusieurs dizaines d'estampes sur papier de riz se trouvent dans les collections des Musées de Sarreguemines. Elles proviennent toutes de l'atelier de création de la manufacture (certaines portent encore le tampon à l'encre de la faïencerie). L'entreprise en a fait don au Musée lors de l'ouverture de ce dernier, en 1972. Les collections renferment également un plat et un cache-pot dont le décor s'inspire des motifs d'Hokusai (univers aquatique pour le cache-pot réalisé vers 1860 et paysage avec le Mont Fuji en arrière-plan pour le plat réalisé dans les années 1930).

Le service Obernai

Créé en 1902 par Henri Loux, le service Obernai est sans doute le plus connu, le plus apprécié, le plus traditionnel... produit par la manufacture. Son succès est tel que les usines de St Clément en produisent encore aujourd'hui !

Pourtant, on connaît peu cet artiste populaire alsacien. Loux avait déjà créé quelques décors pour les faïenceries de Sarreguemines, mais c'est la commande, en 1902, de vignettes pour un service portant son nom qui va être l'occasion d'une collaboration plus longue entre l'artiste et la ville faïencière. Hélas, le succès du service n'a pas profité à l'artiste qui n'avait qu'un statut de décorateur et n'a jamais eu de droit sur les reproductions. Il meurt en 1907.

«Obernai» représente à la fois une œuvre artistique, un témoignage ethnologique et un message idéologique. Le témoignage ethnologique est présent dans chacune des vignettes peintes du décor. Les scènes populaires que nous livre l'artiste constituent de précieux témoignages sur l'Alsace du début du siècle : ses paysages, ses habitants, son art de vivre. À ce titre, le service constitue un véritable monument pour la région, qu'il contribue à faire connaître et à promouvoir.



Plus qu'un témoignage objectif, c'est un discours idéologique qui transparaît derrière cette iconographie. En effet, n'oublions pas que la période de la création du service coïncide avec celle de l'annexion de l'Alsace-Moselle à l'Allemagne en 1870, et donc d'un réveil du régionalisme. Dès lors, les images du service peuvent également être considérées comme une manière d'affirmer la force et la spécificité de l'identité d'un territoire qui se sait menacée.

Un service a été offert à Raymond Poincaré, alors président de la république lors de son déplacement à Sarreguemines en août 1919. Président de la république de 1913 à 1920, le lorrain est encore aujourd'hui auréolé d'un prestige largement dû à l'autorité dont il fit preuve lors du règlement de la paix. Ce service, qui se trouve actuellement dans les réserves des Musées, porte une marque de fabrique spécifique, en hommage au Président.

Les assiettes historiées

La faïencerie de Sarreguemines a produit plus de 300 séries d'assiettes historiées au cours de son histoire (soit plus de 4 000 vignettes) : il s'agit essentiellement d'assiettes à dessert, dont la composition évolue au fil du temps. La plupart des séries comportent 12 pièces.

Cette production est rendue possible grâce au transfert d'impression, utilisée à la manufacture dès les années 1830. Cette technique a l'avantage d'être rapide et permet de produire en série, à moindre coût. Cela s'inscrit également dans un contexte plus général marqué par l'engouement du public pour l'image, sur tout type de support.

Durant les premières années, seul le bassin de l'assiette est décoré. Les décors s'enrichissent dans les années 1840, avec l'ajout de frises stylisées sur les ailes. À la fin du siècle, le décor « lentille » apparaît : les assiettes n'ont plus d'aile et la vignette occupe l'ensemble de l'espace. Elles sont le plus souvent circulaire mais d'autres formes peuvent sortir des ateliers. Il en est de même pour la couleur de la pâte : majoritairement blanche, elle peut aussi être jaune (Terre de Naples). Dès la seconde moitié du 19^{ème} siècle, on privilégie l'opaque pour ce type de production.



La manufacture sélectionne soigneusement les thématiques à reproduire sur les assiettes, afin que ces dernières plaisent à un public le plus large possible. Les assiettes historiées deviennent de véritables objets décoratifs, mis en valeur sur les vaisseliers et les buffets.

Les vignettes sont achetées auprès de maisons spécialisées, commandées à de grands artistes parisiens ou fabriquées dans certains cas après l'échange de plaques de cuivre avec d'autres manufactures (essentiellement Villeroy & Boch, en vertu des accords commerciaux conclus entre les deux faïenceries dès 1838).

Les illustrations présentes sur les vignettes ont plusieurs objectifs. Sous l'influence du courant romantique, on représente fréquemment des paysages (villages français, châteaux, paysages montagnards...) pour rendre hommage à la beauté de la nature (face au monde créé par l'industrie, jugé laid et artificiel). Le genre pittoresque est également

une source d'inspiration et permet de mettre en valeur des scènes de la vie quotidienne, dont les personnages ne sont pas des héros mais des inconnus.

L'intérêt peut également être pédagogique : il s'agit d'instruire en dressant un inventaire encyclopédique d'une thématique (costumes, œuvres littéraires, boissons, jeux, inventions...). On montre ainsi la diversité du monde contemporain.

Les assiettes historiées peuvent aussi mettre en valeur d'illustres personnages et commémorer de grands événements historiques ou économiques (guerres napoléoniennes, révolutions du 19^{ème} siècle, expositions universelles...). À travers ces supports, la population est rapidement informée des faits importants.

Enfin, les assiettes doivent faire rire ceux qui les contemplent. Les illustrations sont inspirées, entre autres, des gravures publiées dans les revues humoristiques et satiriques (L'Illustration, L'Almanach Vermot). Certaines sont signées par de grands illustrateurs parisiens (A. Guillaume, Henriot, B. Rabier). Les sujets sont multiples : on se moque de certaines professions, de traits de caractère, des progrès du monde moderne... Sur les assiettes, on retrouve fréquemment des jeux de mots ou des petites devinettes



Les projets de panneaux

Dans le dernier quart du 19^{ème} siècle, les architectes redécouvrent les qualités esthétiques, l'inaltérabilité et la brillance du matériau et commencent à l'utiliser dans un but décoratif. Les glaçures colorées et les émaux, mis au point par les fabricants, leur permettent de réaliser des façades ou des intérieurs très hauts en couleurs. C'est au début des années 1880, au cours de ce mouvement d'engouement pour la faïence architecturale, que la faïencerie de Sarreguemines entreprend la réalisation des panneaux de carreaux historiés comme un grand nombre de céramistes et de manufactures : celle de Loebnitz, de Guérineau, de Muller, des différents fabricants de Choisy, Gien, Longwy... Il semble que les premières réalisations significatives sont présentées à l'exposition de l'Union Centrale des Arts Décoratifs en 1884 et sont accueillies favorablement par la critique.

Au siège social à Paris, situé 28, rue Paradis, la manufacture a créé un bureau d'études qui réalise les maquettes des ensembles destinés au marché français. La fabrication est ensuite exécutée dans l'usine mère à Sarreguemines ou dans ses succursales de Digoin, Vitry-le-François et Saint-Maurice. Dans ces bureaux, une équipe de décorateurs élabore, à la demande, les maquettes des panneaux décoratifs comme le spécifie ce document extrait d'un catalogue. La demande est très importante et les travaux qui sortent de ces bureaux sont nombreux.

On peut observer dans les documents conservés des esquisses à divers stades de finition, sur différents types de supports. Les projets sont réalisés au crayon sur papier calque pour les premières esquisses et à l'aquarelle pour les maquettes plus abouties. Le Musée de Sarreguemines conserve un ensemble de près de 400 dessins préparatoires à des ensembles décoratifs qui constituent sur le sujet des archives appréciables.



Les commanditaires sont divers : ce sont des grossistes, des entrepreneurs ou des particuliers, mais il semble que la plus grande partie des commandes émane des architectes. Pour réaliser les décors, les motifs sont reportés par des ouvriers très qualifiés sur les carreaux. Ceux-ci ont été façonnés par pressage au paravent, puis cuits une première fois. Selon la nature de la commande, on utilise des techniques de décoration diverses, notamment l'impression par transfert sur céramique pour les motifs les plus simples et les plus économiques.

Il est difficile de connaître les auteurs des œuvres créées dans les manufactures, rares sont les panneaux ou les projets signés. Beaucoup de décors sont déclinés en séries d'après des modèles réalisés par les dessinateurs du bureau d'études des paysages ou des allégories notamment. Mais pour l'exécution de certains ensembles que l'on souhaite plus prestigieux, on fait appel à des artistes « indépendants » à qui on passe une commande (Grasset, Simas, Sandier...).

La céramique est également employée dans les établissements de restauration et dans les commerces d'alimentation pour leur conférer un cachet particulier (boucheries, boulangeries, poissonneries, brasseries et bars tels que Brasserie Mollard rue St-Lazard (1895), la brasserie La Cigale à Nantes (1895), La potée des Halles, Le cochon à l'Oreille, Le clown bar à Paris). On en retrouve également dans les établissements culturels et de loisirs (salle de billard et fumoir de L'Olympia à Paris) mais aussi dans les gares (pour présenter les destinations desservies par les compagnies de chemin de fer (Gare de Tours)) et les établissements thermaux (Lamalou-les-Bains, Vichy, Vittel., Bourbonne-les-Bains, Niederbronn). C'est un support qui présente beaucoup d'avantages : il possède une surface bien lisse et brillante qui ne peut être altérée ni par la pluie ni par le soleil.

Le panneau de faïence est aussi utilisé dans le cadre de la publicité : certaines réalisations de la faïencerie de Sarreguemines vantent ainsi les biscuits Lu, le papier à cigarette Job ou encore la liqueur Bénédictine.

Après la Première Guerre mondiale, la production de panneaux artistiques se réduit considérablement. Les goûts ayant évolué, la manufacture n'en réalise que quelques exemplaires à la demande de certains architectes.



Les carnets de Georges Herrmann

Georges Herrmann (1879-1924) est le chef de l'atelier de peinture de la faïencerie. Il rédige notamment cinq carnets de décors soigneusement documentés, complétés entre 1894 et 1913. On y retrouve des projets de décors pour tasses, bols, assiettes, cruches, etc, peints à la gouache. Sous chaque figure est porté le numéro ou le nom du décor. On distingue parfois des annotations ajoutées au crayon de papier.

Le cinquième carnet est un recueil d'inscriptions destinées à figurer sur des produits d'usage courants. Ces inscriptions sont rédigées dans la langue du pays commanditaire avec des polices de caractères très variées. Des datations de commandes et parfois le nom du commanditaire sont notés à côté de chaque inscription au crayon de papier, permettant d'observer l'origine géographique très étendue des commanditaires.

Les carnets sont une source documentaire de premier ordre pour l'équipe scientifique des Musées de Sarreguemines.

Son fils, Jean Georges Chrétien Herrmann (1890 – 1976) fréquente les cours de dessins de son père à la faïencerie entre 1901 et 1907 et prendra sa succession à la tête de l'atelier de création de décors en 1924. Entre 1924 et 1940, il est l'auteur de nombreux décors réalisés à la manufacture de Sarreguemines, dont une série d'assiettes intitulées « Chansons et rondes de France » qui connaît un grand succès commercial. Modelleur de talent, il réalise entre le milieu des années 1920 et le milieu des années 1930 une série de statuettes, serre-livres, et bibelots en blanc ou craquelé dans le goût de l'époque.



Informations pratiques

Le Moulin de la Blies



125 avenue de la Blies
57200 Sarreguemines
03 87 98 28 87

Le Musée de la Faïence



15-17 rue Poincaré
57200 Sarreguemines
03 87 98 93 50



Horaires

du mardi au dimanche / de 10h à 12h et de 14h à 18h

du 1^{er} avril au 30 octobre le **Moulin de la Blies** est ouvert en continu de 10h à 18h

Les musées sont fermés le lundi - sauf lundis fériés, le 1^{er} janvier et le 25 décembre.

Tarif

Billet couplé Musée de la Faïence + Moulin de la Blies

6€ / tarif réduit (groupes à partir de 10 personnes...) : 5€

gratuit pour les moins de 18 ans et les étudiants jusqu'à 25 ans

gratuit le 1^{er} dimanche du mois

Pass annuel : 18€

Réservations Groupes

auprès de l'Office du Tourisme Sarreguemines Confluences

03 87 98 80 81 / contact@sarreguemines-tourisme.com

www.sarreguemines-museum.eu

museum@mairie-sarreguemines.fr